

## Jazz à Carthage

### Coleman, l'état supersonique

*Troisième soirée de Jazz à Carthage avec Steve Coleman and Five Elements. Agé de 47 ans, ce saxophoniste s'est entouré de jeunes artistes avec comme seul critère de sélection : le talent. Le quintet est formé de Jonathan Finlayson à la trompette, Jen Shyu, Reggie Washington à la basse et Tyshwan Sorey à la batterie.*

Loin des musiques commerciales, loin du déjà entendu, le public de Jazz à Carthage a découvert une autre expression musicale du jazz ou plutôt, comme le dit S. Coleman, «*de la musique... je ne cherche pas à mettre une étiquette, je joue juste de la musique comme je l'entends et j'espère que j'arrive à toucher le public*».

C'est avec l'envie de partager la musique et de rencontrer le public tunisien que Steve Coleman avec son «Five Elements» s'est montré très inspiré (malgré la fatigue du voyage) sur la scène de l'Acropolium de Carthage. «*Je suis très heureux d'être en Tunisie, d'ailleurs j'aimerais passer plus de temps la prochaine fois...J'espère revenir pour plusieurs jours et faire des ateliers de musique avec les jeunes musiciens*», explique le saxophoniste.

Le groupe «Five Elements» constitue une vision musicale qu'a développée Coleman dans les années 80. Cette formation est représentative du collectif M-Base. L'esprit de M-Base ne diffère guère de l'esprit des grands collectifs antérieurs comme l'AACM (Association for the Advancement of Creative Musicians). Il s'agit, pour le groupe, d'embrasser tout le spectre de la musique noire des Etats-Unis.

Sur scène, le public a eu droit à deux heures de musique «non-stop». Au fil des morceaux, les cinq éléments du groupe ont bien fusionné. D'ailleurs, le quintet a privilégié le jeu en chœur, sans oublier les chorus pris par Coleman qui rappellent tout le savoir-faire de ce grand saxophoniste, disciple de Von Freeman et qui reflète l'expérience qu'a acquise ce musicien, suite à ses nombreux voyages au Ghana, en Inde du Sud, en Egypte (où il est parti suite à des visions d'hiéroglyphes). Le public a pu aussi admirer un duo de feu entre le saxophone alto de Coleman et la batterie du jeune Tyshawn Sorey. Cette interaction batterie-saxophone, avec des parties de batterie très précises et une inversion des rôles respectifs du sax et de la batterie, est l'un des principes rythmiques de M-Base. Cette conception, Coleman la doit à l'un des ancêtres du mouvement, le batteur Doug Hammond.

La musique de Steve Coleman peut paraître ardue à première vue, rythmiquement, ce sont des jeux à la fois de polyrythmie (superposition de rythmes contradictoires) et de rythmes asymétriques, le tout allié à des mélodies tarabiscotées. Les rythmes impairs ne sont pas retrouvés dans la musique arabe traditionnelle, mais rencontrés traditionnellement dans la musique indienne, dans la musique bulgare et plus récemment dans la musique "contemporaine"... Le public a eu droit également à *Fire*, revisitée dans une version radicalement steve-colemanienne.

En programmant de grands artistes, comme Steve Coleman et Anouar Braham... Ce premier rendez-vous de Jazz à Carthage a réussi à assurer sa mission artistique et culturelle et il ne tombe nullement dans le piège du «commercial».

**Malek LAKHOUA**